

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

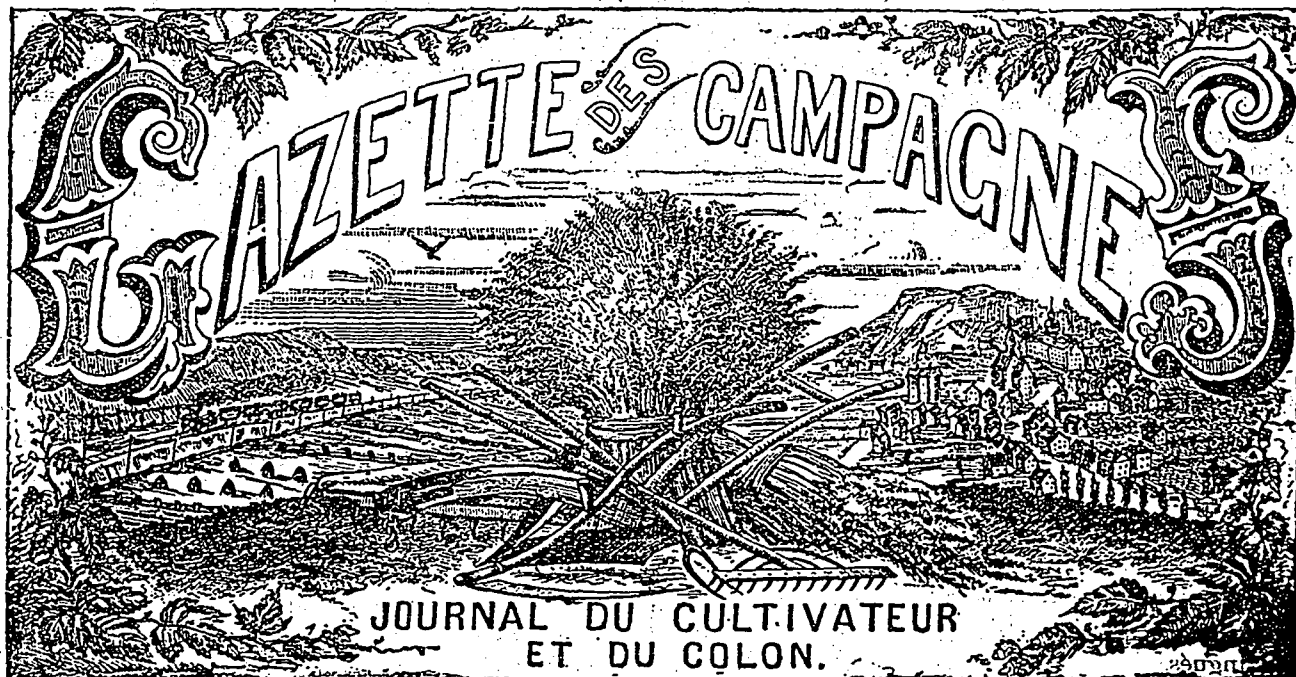
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine :* La Saint-Jean-Baptiste.—Rome.—Angleterre.

*Causerie agricole :* Emploi de la chaux en agriculture.

*Sujets divers :* Soins à donner aux prairies.—Richesse saccharine de la betterave.—Fromage canadien.—Rejets des arbres fruitiers causés par les labours profonds.—Mélange pour la culture des carottes et des betteraves.—Avantage de la culture de la betterave à sucre.—Choix du blé comme semence; la rouille du blé.

*Choses et autres :* Altérations des foins.—Mousse dans les pâturages.—Amendements bien entendus.—Lavage et salaison du beurre.

*Recettes :* Moyen de prévenir la formation de la rouille.—Moyen simple d'empêcher les mouches de salir les cadres des tableaux et dorures de glaces.—Vin de groseilles.

### REVUE DE LA SEMAINE

*La Saint-Jean-Baptiste.* — On sait que la société Saint-Jean-Baptiste de Québec a demandé, comme une grande faveur, de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation, en même temps que le jubilé sacerdotal de S. E. le cardinal Taschereau, faveur qui lui a été accordée avec empressement.

Voici, sans entrer dans les détails, les principales parties du joli programme des fêtes du 21, 22, 23, août.

**DIMANCHE, 21 AOÛT.** — A 4 heures de l'après-midi, la société Saint-Jean-Baptiste ira présenter ses hommages à Son Eminence le Cardinal Taschereau.

A 8 heures p. m., toutes les cloches de la ville appelleront les Canadiens sur la Terrasse Frontenac pour assister à un spectacle grandiose qui aura lieu sur le fleuve. A bord d'un bâtiment portant une tour Eiffel illuminée, les représentants de Jacques Cartier et de ses braves compagnons, en costumes de marins français, lanceront toute la soirée des pièces pyrotechniques, ballons, etc., etc. Deux fanfares, l'une sur la terrasse et l'autre sur le bâtiment, joueront alternativement nos vieux airs canadiens.

**LUNDI, 22.** — A 8 heures a. m., grande procession composée de toutes les sociétés religieuses et nationales de Québec et de plusieurs sociétés venant de différentes parties du Canada et des Etats-Unis, avec un grand nombre de chars allégoriques, etc. Cette procession partira de la place Saint-Pierre, à Saint-Sauveur. Son Eminence le Cardinal Taschereau suivra une partie de la procession dans son superbe carrosse.

A 10 heures, messe pontificale dans l'église de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. La partie musicale a été confiée à l'Union Musicale et au Septuor Hayden. Le sermon sera prononcé par le R. P. Hage, dominicain. La messe sera célébrée par l'ancien curé, Mgr A. Racine. L'église Saint-Jean-Baptiste sera artistiquement décorée pour ce jour-là. Ce sera aussi le jour de son inauguration officielle.

A 3 heures p. m., visite des marins français, des zouaves du Sacré-Cœur et des officiers de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec au monument Jacques Cartier, pour y déposer une couronne. Il y aura fanfare, discours patriotiques et salves de canon. La procession se remettra en marche dans le même ordre pour revenir se disperser sur la place Jacques Cartier.

A 7.80 heures p. m., banquet à la salle Jacques-Cartier, auquel assisteront Son Eminence le cardinal Taschereau, plusieurs évêques et laïques des plus distingués.

Menu, choisi et très varié. Le prix d'entrée ne sera que de \$1.50, ce qui prouve que la société St.-Jean-Baptiste n'entend pas faire d'argent avec le banquet : elle veut plutôt donner aux Canadiens l'occasion de passer quelques heures agréables. La fanfare de l'Union Musicale exécutera les meilleurs morceaux de son répertoire. Nos orateurs les plus populaires y porteront la parole.

MARDI 23.—Le programme des noces d'or de Son Eminence le Cardinal Taschereau, n'est pas encore définitivement arrêté, mais nous croyons qu'il se composera, 1o. d'une messe pontificale des plus solennelles à la Basilique Notre-Dame de Québec ; 2o. d'un banquet au Séminaire ; d'une touchante cérémonie à 4 heures dans la Basilique ; 4o. d'un charmant concert à l'Université Laval ; 5o. d'une procession aux flambeaux et peut-être d'une illumination des rues où la procession aux flambeaux passera.

Rome.—Le Pape vient de publier deux Encycliques importantes : l'une sur le culte de la Sainte Famille qu'il voudrait voir s'étendre au monde entier ; l'autre aux évêques d'Espagne, d'Italie et d'Amérique, sur Christophe Colomb, qu'il montre animé, dans toutes ses entreprises, du désir d'ouvrir à l'Évangile des pays nouveaux.—Le Pape ordonne pour le 12 octobre ou le dimanche suivant, dans toutes les églises d'Espagne, d'Italie et d'Amérique, la messe solennelle de la Sainte-Trinité, messe à la mémoire de Christophe Colomb, que les églises des

autres nations pourront célébrer aussi.—Le cardinal Joseph d'Annibal est mort mercredi matin. Né le 22 septembre 1815, il avait été créé cardinal par Léon XIII, le 11 février 1889, avec le titre de Saint Boniface et Alexis.—Le Cardinal Parocchi est nommé préfet de l'Association de la Sainte Famille.

Angleterre.—On annonce que prochainement le nouvel archevêque de Westminster, Mgr Vaughan, procédera à la conversion de plusieurs néophytes de distinction, parmi lesquels on cite la femme de M Labouchère, le fameux député radical anglais ; la fille de lord Howe, lady Edith Howe ; lady Somers la baronne Sherborne, miss Henriette Hodson, et un certain nombre de dames de la meilleure société anglaise.

On annonce, en outre, qu'un bon nombre de *gentlemen*, appartenant à d'excellentes familles, se préparent, après leur conversion, à entrer dans les ordres.

Parmi les derniers convertis en Angleterre, M. George Ussher, descendant de l'ancien primat protestant d'Irlande ; l'écrivain George Parsons Lathrop et sa femme, qui est une fille de Nathaniel Hawthorne ; l'honorable Edward Horatio Nelson, descendant du vainqueur de Trafalgar ; le vicomte Saint-Cyres, fils aîné de feu sir Stafford Northcote, ancien ministre conservateur ; le Révd Thomas Cato, pasteur anglican bien connu, et M. le professeur Jean Melis et sa femme.

—La bataille électorale est terminée en Angleterre, et l'on sait maintenant que la majorité de M. Gladstone sera de quarante voix. Dans quelques semaines, le chef du parti libéral sera donc de nouveau premier ministre. En temps ordinaire cette majorité serait suffisante pour maintenir assez longtemps au pouvoir, car en Angleterre comme ici, les majorités sont disciplinées, et agissent en pratique comme si les gouvernements n'erraient jamais. Mais les circonstances sont toutes particulières. Il faut régler la question de l'indépendance législative de l'Irlande, qu'une minorité formidable, soutenue par la majorité de la chambre des lords, repousse de toutes ses forces. N'est-il pas à craindre que certains groupes trouvent que M. Gladstone accorde trop, et que d'autres pensent qu'il n'accorde pas assez ? De plus, la nouvelle majorité ne ressemble pas aux anciennes majorités libérales. Elle compte en effet des libéraux, des nationalistes, des parnellistes et un certain nombre de socialistes. M. Gladstone est bien vieux pour maintenir la concord

dans un ménage qui, en définitive, est entièrement à la merci de l'humeur du groupe irlandais. Nous souhaitons qu'il réussisse ; mais sa tâche est excessivement difficile, et il pourrait fort bien arriver que de nouvelles élections générales auraient lieu avant six mois. Quant au Canada, peu importe que le premier ministre d'Angleterre soit libéral ou conservateur, on continuera de suivre à notre égard la ligne de conduite traditionnelle. Il est donc facile de rester dans l'état d'indifférence, quelque soit le parti au pouvoir.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Emploi de la chaux en agriculture

La chaux n'est pas autant utilisée à la culture des champs, probablement parce que ceux qui en ont fait l'essai l'ont employée outre mesure ; dans ce cas la chaux est plutôt nuisible qu'utile, et c'est ce qui l'a fait rejeter.

Si la chaux employée en trop grande quantité à la fois s'oppose à la végétation des plantes, la chaux utilisée en petite quantité à la culture des champs, peut être un moyen d'activer la végétation des plantes.

Les cultivateurs qui ont fait usage de la chaux avec réserve et discernement ont trouvé en elle le plus puissant des amendements, et le premier complément de tous les engrais.

Cette propriété, la chaux la doit à la faculté dont elle jouit de rendre soluble l'humus ou terre végétale qui sert d'aliment terrestre aux plantes.

Si donc ce fait important n'a pas autant contribué à l'utilisation de la chaux, ce ne peut être qu'aux suites de l'abus qu'on a fait de la chaux ; abus qui n'ont pas manqué de conduire à l'infertilité du sol.

Les cendres de bois, dont on recommande tant l'usage pour la culture des champs, sont une véritable chaux réduite en poudre, mais contenant de plus quelques sels alcalins ou terreux.

La marne jouit aussi, comme la chaux, de la propriété de rendre soluble la terre végétale, quoique à un plus faible degré ; mais elle agit en même temps mécaniquement ; dans certains cas, elle est meilleure que la chaux.

La chaux est un des meilleurs amendements qu'on puisse employer sur certaines terres, principalement sur les terres marécageuses ; elle convertit en principes fertilisants les différentes matières qui y trouvent la plupart à l'état de décomposition.

Là où l'on cultive le blé, certains cultivateurs ont pour habitude d'en répandre sur le sol un minot par perche ; on laboure très peu profondément pour en opérer le mélange, et on sème le blé. Cet amendement dure douze à quatorze ans.

En Angleterre, où l'on cultive les navets avec abondance et avantage pour l'engrais du bétail, on fait un grand usage de la chaux, là où le sol est sablonneux ou graveleux et de nature très sèche. On y mêle cette chaux avec la terre des fossés.

Dans certaines localités, on répand aussi de la chaux en poudre sur les pois lorsqu'ils ont trois ou quatre pouces de hauteur, afin de les garantir contre les insectes. Ce moyen est très efficace ; mais en saupoudrant avec de la chaux, il faut avoir soin de n'en point aspirer.

On fait usage de la chaux sur les prairies naturelles pour détruire la mousse, les jones ou autres plantes nuisibles aux fourrages. Non-seulement l'épandage de la chaux contribue à détruire les mauvaises plantes, mais si l'on saupoudre avec de la chaux les plantes fourragères que les bestiaux estiment le plus, elle leur donne une plus grande vigueur ; l'herbe devient plus abondante, et durant tout l'été elle est plus verte que celle des prairies où l'on n'a pas fait usage de la chaux.

Par l'usage de la chaux, on a même converti des terres en friche de peu de valeur en beaux pâturages, sans les labourer, faisant par cela même périr les mauvaises herbes et donner plus de vigueur aux bonnes.

La chaux avec le fumier est aussi employée ; on peut en tirer des avantages considérables, principalement à l'égard des prairies.

Tous les fumiers destinés à la grande culture devraient être mélangés avec de la chaux ; mais dans ce cas il ne faudrait pas trop retarder à les utiliser, car la chaux rend les fumiers plus promptement solubles.

C'est sur les terres de marais, et même la tourbe, que l'action de la chaux est plus marquante. La chaux qui par elle-même infertile lorsqu'elle est pure, rend extraordinairement fertile quand on la mêle avec un douzième ou même seulement avec un vingtième de chaux, les champs sur lesquels on en répand, de quelque nature que soit la terre. La chaux agit principalement en rendant soluble le terreau qui ne l'était pas.

La chaux produit de meilleurs effets sur les sols argileux et quartzoux que sur les sols calcaires.

Le cultivateur, par sa propre expérience, doit apprécier ce qu'il doit répandre de chaux sur sa terre. Il y a des inconvénients à en trop mettre sur les prairies et les terres sèches et pauvres en humus. Il n'y a pas d'inconvénient à en mettre peu, parce qu'on peut toujours recommencer l'année suivante.

Pour meilleure règle, il suffit de savoir qu'en général plus la chaux est pure, c'est-à-dire contient moins de sable et d'argile, moins il en faut ; plus la terre contient en même temps d'eau, d'argile et de terreau, plus il faut mettre de chaux. Du moment où l'on s'aperçoit qu'une trop grande quantité fait mortier, il faut en diminuer la quantité ; car par cet excès de chaux on introduirait des pierres dans le champ.

On peut employer la chaux vive sur les prairies tourbeuses qu'on a la volonté de défricher pour les mettre en culture de céréales ou autres, afin de détruire les juncs, les laiches et autres plantes vivaces ; mais il faut attendre que la chaux soit éteinte à l'air, c'est-à-dire qu'elle ait perdu la plus grande partie de sa causticité, quand on veut la répandre sur les prairies naturelles ou artificielles qu'on a l'intention de conserver, ou qu'on doit semer immédiatement après des céréales ou autres plantes délicates. On peut employer la chaux vive pourvu qu'on en mette peu et qu'on la réduise en poudre.

La chaux doit être répandue sur les prairies à la fin de l'automne ou au printemps. Lors de cet épandage et pendant les deux ou trois semaines qui suivent cette opération, il faut en exclure les animaux si on utilise la chaux pour les pâturages.

L'intérêt du cultivateur est de faire usage de la chaux sur toutes les terres qui ne sont pas crazeuses.

Ce n'est que par des essais fréquemment répétés qu'on peut s'assurer de la quantité de chaux qu'il est avantageux de répandre sur tel ou tel champ de la ferme.

Il vaut mieux mettre de la chaux souvent qu'abondamment dans tous les cas possibles, excepté quand il s'agit de faire périr les plantes d'un marais qu'on veut amender pour en faire une prairie ou cultiver en céréales.

C'est presque toujours pour avoir mis trop de chaux à la fois sur un terrain qui en demandait peu, ou pour avoir enterré cette chaux trop profondément avant qu'elle fût éteinte à l'air, qu'on a pu dire que la chaux ne produisait de bons effets que la seconde ou la troisième année.

A l'égard de l'emploi de la chaux comme de toute autre chose pouvant contribuer à la fertilité du sol, la pratique est souvent compromise par la seule manière défectueuse avec laquelle on procède à son exécution.

Les soins apportés au mode de chaulage ne sont pas indifférents. Il faut éviter de transporter la chaux quand il pleut ; il faut pour cela choisir un temps sec. La chaux doit être répandue à l'état de poussière très fine, de la manière la plus égale possible.

On réduit la chaux à l'état de poussière en la faisant fuser spontanément à l'air. On distribue en tas égaux, et de distance en distance, la chaux devant servir à chauler ; on peut même la recouvrir de terre, et au bout de quelques jours répandre la farine de chaux sur le sol.

Le trèfle vient mal si l'on ne chaulé pas dans les terres où il y a un mélange d'argile ; et il vient très mal dans les terres tout à fait légères. Avec la chaux, le trèfle vient très bien dans les premières et assez bien dans les secondes ; il en est de même pour le blé-d'inde. Or, il n'est pas besoin d'insister sur les ressources à la disposition des cultivateurs, pour activer la végétation des plantes fourragères, principalement dans les campagnes où l'industrie laitière est la principale exploitation.

Pour les plantes sarclées, comme les betteraves, les pommes de terre, l'emploi de la chaux est indispensable. Les pommes de terre surtout récoltées dans les terres chaulées, sont moins atteintes par la maladie que les autres.

#### Soins à donner aux prairies.

Les prairies tant naturelles qu'artificielles doivent être l'objet de soins constants quant à la qualité des fourrages de toutes sortes qui y végètent comme des soins de drainages, irrigations, ou amélioration du sol, etc. Il ne faut pas oublier que la qualité du foin dépend en quelque sorte de la qualité des terrains destinés aux prairies.

Une prairie abandonnée à elle-même finit, tôt ou tard par dépérir ; les mauvaises plantes y remplacent les bonnes, et il faut y passer la charrue pour les renouveler.

Ces mauvaises plantes, d'où viennent-elles ? Les vents se chargent d'en amener les graines provenant le plus souvent de plantes parasites qui ont poussé sur le parcours des routes publiques, le long des fossés et tout le long des clôtures. Peu à peu

ces graines germent, les plantes de différentes espèces, qui en proviennent, grandissent et se multiplient davantage dans les prairies comme dans les champs à céréales. Comme ces mauvaises plantes sont moins délicates que les bonnes, elles prospèrent d'année en année, au point d'envahir les bonnes plantes fourragères des prairies et des pâturages.

Se plaindre des mauvaises herbes dans les prairies ou ailleurs, c'est reconnaître sa propre négligence à les extirper des champs ; c'est faire preuve que l'on attache aucun intérêt à la culture, qu'on laboure mal, que l'on ne draine pas ; qu'on ramène trop souvent les plantes salissantes à la même place ; que les cultures sarclées sont négligées. Se plaindre des mauvaises herbes, c'est avouer que l'on cultive mal et avec la plus grande insouciance.

Vous avez peur des mauvaises herbes ? empêchez-les de fleurir sur le bord des chemins et tout le long des clôtures ; arrachez-les avec le plus grand soin.

Les mauvaises plantes, dites-vous, nuisent considérablement à vos récoltes ? Cultivez plus de plantes-racines, labourez plus souvent, et vous viendrez à bout de détruire toutes les plantes nuisibles.

Les plantes utiles avaient besoin de chaux, de silice, de phosphates ; elles n'en trouvent plus et elles disparaissent peu à peu de la prairie, cédant la place aux mauvaises plantes moins exigeantes, qui à leur tour reculent devant les plantes parasites les plus vivaces et leur cèdent tout le terrain.

Quel est le cultivateur qui n'a pas vu des prairies dépérir de la sorte ? Dans ce cas, il faut donc chauler et amender les prairies, comme on chaule et comme on amende les champs destinés aux autres cultures.

Un autre soin non moins essentiel consiste à éviter les excavations causées par les bestiaux, dans les prairies, lorsque la nécessité oblige de les y mettre pendant quelque temps, dans le cours de septembre ou octobre, à défaut de pâturages suffisants ; les mêmes précautions doivent être prises à l'égard de ces derniers. Chacun de ces petits trous fait un marais où viennent les plantes aquatiques et où les bonnes graminées elles-mêmes, si elles poussent, sont plus mauvaises. Il faut y passer de temps à autre la herse, afin de niveler le terrain ; lorsque les excavations sont grandes, même profondes, on doit y transporter de la terre ; il faut semer immédiatement des plantes fourragères là où le terrain a été aplani.

#### Richesse saccharine de la betterave.

Les betteraves rondes et fourchues donnent environ 1 pour 100 plus de sucre que les betteraves coniques et pivotantes.

Les betteraves qui végètent en terre ont en moyenne une richesse saccharine de près de 50 pour 100 plus grande que celles qui végètent plus ou moins au dehors du sol. Les betteraves à collet court sont en moyenne de 2 pour 100 plus riches que les betteraves à collet allongé ; les betteraves les plus petites sont en général les plus riches en sucre.

Les betteraves cultivées dans les sols calcaires donnent en moyenne plus de sucre que celles cultivées dans les autres sols.

#### Fromage canadien

La saison a été particulièrement bonne cette année pour les fabricants de fromage ; la production a été excellente et les ventes tellement actives que les fromageries sont presque dépourvues de stock. Cet état de chose est d'autant plus satisfaisant que l'industrie du fromage est aujourd'hui l'un des facteurs les plus importants de la prospérité de la province de Québec.

Du 1er mai au 1er août les exportations s'élevaient cette année à 640,000 boîtes contre 524,000 boîtes l'an dernier soit une augmentation de 116,000 boîtes.

Le marché anglais reste ferme, le câble étant en hausse et les stocks sur ce continent étant, comme nous l'avons dit, passablement épuisés toute baisse de prix est pour le moment hors de question.

Néanmoins il ne faudrait pas baser les prix de la campagne d'automne avec les prix de la campagne d'été, on pourrait s'exposer à éprouver quelques déceptions.

La prochaine campagne pourra être bonne, mais cela dépend entièrement de la rapidité avec laquelle s'écouleront les stocks emmagasinés en Europe. Ces stocks sont considérables et chose plus grave, les emmagasinages commencent à se faire à Montréal. S'il fallait en croire les fabricants la production serait, cette année, de beaucoup au-dessous de celle des années précédentes ; mais nos renseignements nous permettent de croire que la production est cette année aussi forte que l'an dernier et que conséquemment les exportations n'offriront aucune diminution notable.

La saison d'été ni avec des prix en hausse de  $\frac{1}{4}$  à  $\frac{3}{8}$  sur les prix de fermeture de l'an dernier et la production d'automne étant supérieure en qualité,

les fabricants peuvent espérer que les prix se maintiendront, aux moins, aux taux actuels.

La spéculation n'a joué qu'un rôle insignifiant dans les opérations de cette année ; les ventes sont presque en totalité dues à une demande réelle et son augmentation n'a pas été sans préoccuper les négociants et les fabricants engagés dans cette industrie.

La seule explication qu'on ait trouvée pour expliquer cette augmentation considérable de la consommation du fromage canadien en Angleterre, c'est que notre fromage est devenu d'une telle supériorité que les Anglais le préfèrent au Chester indigène.

#### Rejetons des arbres fruitiers causés par les labours profonds.

Si l'on est obligé de faire des labours dans le verger, on ne doit les exécuter que superficiellement surtout à l'occasion des arbres fruitiers à noyaux. Comme ces arbres, tels que les cerisiers et les pruniers, doivent être plantés superficiellement, à une profondeur moindre que ceux à pepins ; dans cette situation superficielle, ils sont beaucoup plus productifs.

Ainsi en labourant la terre profondément autour de ces arbres, on endommage leurs racines. Partout où la pioche ou la bêche ont fait une plaie, il se forme un bourrelet qui devient nécessairement le point d'origine des rejetons. Il arrive même qu'avec ces instruments on coupe les racines les plus superficielles, qui en deviennent d'autant plus disposées à émettre des pousses.

Des développements analogues ont lieu sur le tronc lui-même. Lorsqu'il en sort des pousses qu'on n'enlève pas nettement, on voit ensuite chaque année de nouvelles pousses naître à cette même place.

Il est dès lors très important de travailler la terre peu profondément autour des arbres fruitiers à noyau, puisque leurs racines doivent être et sont peu enfoncées en terre.

#### Avantage de la culture de la betterave à sucre

On ne saurait appuyer trop souvent sur les avantages de cette culture qui pourrait lutter avec avantage contre le sucre de canne.

A part cela, ce légume offre de grands avantages comme rotation avec d'autres cultures, et pour cette raison elle devrait entrer dans tout assolement rationnel.

La betterave, convenablement cultivée, rend autant que quelque autre végétal que ce soit. C'est un fait bien constaté ; et le grand avantage que présente la culture de ce végétal, c'est que là où il y a

des manufactures de sucre de betteraves, la betterave est vendue avant culture, et elle est payée aussitôt que récoltée, et livrée à un prix convenu d'avance.

Aucune autre culture offre un résultat plus avantageux, aussi convenable. Cette culture laisse ensuite la terre nettoyée et purgée de toutes mauvaises herbes.

Nous l'avons déjà dit, le blé qu'on récolte à la suite de la betterave offre toujours un rendement supérieur à celui qu'on obtiendrait par toute autre culture.

Enfin, s'agit-il d'extraire le sucre de la betterave, le résidu des betteraves auquel le cultivateur doit tenir lui est rendu à un prix bien inférieur à tout autre fourrage, et l'on sait que c'est un des meilleurs aliments que l'on puisse donner au bétail. Il y a donc triple bénéfice de se livrer à la culture des betteraves.

Pourquoi ne s'en occupe-t-on pas généralement ? Par la raison bien simple qu'on n'a pas l'habitude de cultiver les plantes sarclées, et que ce sarclage qu'on appréhende est fort peu de chose, surtout pour cette fin on se sert d'un instrument qui double le travail auparavant fait à la main.

Au moment de la récolte des betteraves, les feuilles que l'on détache des racines sont en abondance sur le terrain, et elles peuvent être avantageusement utilisées à l'alimentation du bétail ; mais pour cela, on doit les mélanger à d'autres fourrages. Seules et en trop fortes proportions dans le mélange elles seraient nuisibles au bétail. On ne doit pas non plus en donner en trop grande quantité à la fois aux vaches laitières.

Faute de pouvoir être consommées en vert, à cause de leur abondance, au moment de la récolte il en pourrit une grande quantité sur le champ. On pourrait éviter cette perte en les conservant dans des silos, en mélange avec d'autres fourrages.

#### Choix du blé comme semence ; la rouille du blé

Différentes causes provoquent la rouille du blé. D'abord si le sol est engraisé outre mesure ; car cette maladie existe, en général, en proportion de la largeur des feuilles ; d'ordinaire la rouille se fait apercevoir d'abord sur la feuille supérieure qui en gaine l'épi du blé. Quand cette feuille est petite et étroite, elle se dessèche de bonne heure, et la maladie n'a pas chance de se propager.

Donc si la largeur des feuilles du blé a une influence fâcheuse, il est naturel de choisir de préférence dans les nombreuses variétés de blé, celles qui sont pourvues de bulbes étroites et dures et dont les tiges sont garnies de feuilles peu larges. Ces sortes de blé sont le plus souvent préservées de la rouille.

Puisque le blé a d'autant plus de chance de résister à la rouille qu'il présente un tissu plus dur et plus serré, il est donc important de choisir les espèces les plus hâtives et de semer de bonne heure autant que possible. Comme la semence est susceptible de retard, sous notre climat, il faut choisir parmi les blés provenant des pays étrangers les variétés hâtives.

Si le sol est trop engraisé, on conseille de semer plus épais que l'ordinaire; car si la quantité de fumier qui a fourni la nourriture à dix pieds de blé la fournit à vingt, l'excès de nourriture sera, par cela même, évité; le blé n'aura pas autant à souffrir de cet excès d'engrais.

On recommande de semer serré, pour éviter que la rouille ne commence; mais la rouille une fois commencée se propage d'autant plus vite sur tout le grain qu'il a été semé serré.

#### Choses et autres.

*Altérations des foins.*—Les altérations les plus communes des foins sont les suivantes: ils sont rouillés, moisissés, délavés ou mélangés avec d'autres de qualité inférieure.

Les foins rouillés doivent être bannis de l'alimentation; ils sont, ainsi que les pailles dans cet état, nuisibles à la santé des animaux. Ceux vassés au moins peuvent être corrigés par le battage et les lavements à l'eau courante; on doit, dans ce cas, les arroser avec de l'eau salée.

Les foins délavés, c'est-à-dire qui ont eu trop de pluie, ont perdu une grande partie de leurs propriétés nourrissantes, ils doivent être mélangés avec d'autres mieux conditionnées. On les reconnaît facilement à l'absence de couleur, d'odeur et de goût.

Le mélange de vieux foins avec des foins de l'année est aisément démasqué en le plongeant dans l'eau; le foin de l'année reprendra presque entièrement sa couleur verte primitive, tandis que le vieux foin ne subira pas dans son aspect de modification appréciable.

*Mousse dans les pâturages.*—La mousse dans les pâturages peut être détruite par la herse et par l'épandage d'un mélange de chaux et d'un tiers de sel marin.

*Amendements bien entendus.*—Un journal d'agriculture publié en Angleterre, recommande de faire succéder à l'application de l'engrais dans les terres à blé, quelques récoltes propres à ameublir la terre, tels que les pommes de terre, la betterave, ou toutes autres cultures qui exigent le nettoyage du sol. Dans nombre d'endroits on considère une récolte de pommes de terre comme la meilleure de toutes les préparations pour une récolte de blé.

*Lavage et salaison du beurre.*—Après le barattage du beurre, il suffit de le laver une seule fois à l'eau froide, puis de le presser fortement avec un instrument en bois dur approprié à cette fin, pour en extraire le petit lait; il faudra en même temps le saler au besoin, soit pour être consommé immédiatement, soit pour en faire le commerce. Dans le premier cas, on peut mettre une once de sel par trois livres de beurre; si le beurre doit être gardé longtemps pour le porter sur le marché, une once de sel suffit par chaque deux livres de beurre. Pourvu que le sel soit bien incorporé au beurre, et que le vaisseau soit bien net, qu'il n'y ait pas à craindre qu'il communique un mauvais goût au beurre, il n'est pas besoin d'y ajouter de la saumure, à part le sel.

*Gare aux fruits verts.*—Maintenant que l'époque de la chaleur approche, les gens devraient apporter toute l'attention possible à leur diète, évitant par dessus tout, les fruits avec la pelure et les légumes vieillissants qui amènent invariablement les crampes, choléra morbus, ou diarrhée. Les enfants sont particulièrement sujets aux malaises de ce genre, et aucune mère ne peut se sentir rassurée sans avoir sous la main une bouteille de *Pain Killer Perry Davis*. C'est sûr, de cure rapide pour les désordres sus-nommés et aucune pharmacie de famille en est complète sans lui. Demandez la grande bouteille à 25 cts.

## RECETTES

### *Moyen de prévenir la formation de la rouille.*

On affirme que le fer, plongé pendant quelques minutes dans une solution de carbonate de potasse ou de carbonate de soude, reste ensuite pendant des années sans se rouiller, bien qu'il soit exposé continuellement à l'action d'une atmosphère humide.

### *Moyen simple d'empêcher les mouches de salir les cadres des tableaux et dorure de glaces.*

Faites infuser dans une pinte d'eau bouillante une botte ordinaire de poireaux, laissez refroidir le liquide et en passez légèrement une couche, les mouches ne s'y posent plus.

### *Vin de groseilles.*

On cueille les groseilles par un temps sec, on les égrippe et on les écrase avec un pilon de bois; on laisse reposer la masse pendant 24 hrs, on la passe; on ajoute 2 lbs de sucre 8 onces d'eau de vie pour 4 pots de liquide, si le mélange n'est pas encore limpide; on laisse reposer dix jours et on met en bouteilles.

## NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

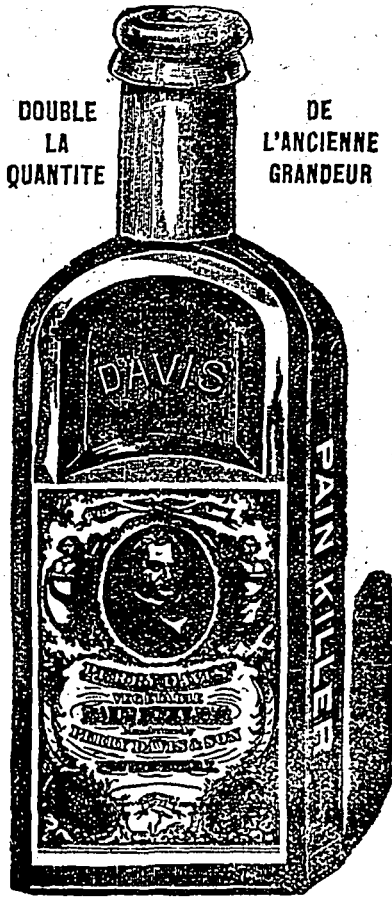
J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.  
19 mai, 1892, 1 an.



**TOUT NOUVEAU!**  
 L'AVEZ-VOUS VU? LE  
**PAIN-KILLER**  
 GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE LA QUANTITE DE L'ANCIENNE GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1892—Arrangement pour la saison d'été—1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.  
 Moncton. N. Bk., 27 juin 1892.



**Contrat de la Malle.**

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 2 SEPTEMBRE pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années trois fois par semaine, aller et retourner, entre Sainte-Anne de la Pocatière et Saint-Onésime, à partir du 1er JANVIER prochain le transport se fera en voiture. La Malle partira les mardis jeudis et samedis quittant St-Onésime à l'heure qui sera requise et Sainte-Anne, une heure après l'arrivée.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste de Sainte-Anne de la Pocatière, Saint-Onésime, et au bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
 Québec, 5 Août 1892. }

A. BOLDUC,  
 Inspt. des Postes

11 août 1892.—3f.

Scientific American Agency for

**PATENTS**

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

**SAY! BEE-KEEPER!**  
 YOU AS

Send for a free sample copy of 1000 very handsomely illustrated BEE-KEEPER'S SUPPLIES IN BEE-CULTURE (100 pages) and his 22-page illustrated BEE-KEEPER'S SUPPLIES FREE for your name and address on a postal. His A. B. C. of BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.25, is just the book for YOU. Attention the paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

**GAZETTE DES CAMPAGNES**

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant